

Audience chez le Président Boumediene, 17 octobre 1968
17.05 - 17.25 heures.

Le Président a beaucoup parlé, contrairement à son habitude. Il a déploré la stagnation des relations algéro-suisse. Malgré deux remarques de ma part concernant les négociations en cours, il ne s'est pas prononcé à leur sujet. J'ai mentionné le prix que nous attacherions à ce que M. Probst soit reçu par le Président, mais il n'a rien répondu à cela.

B. a déclaré que les relations entre ~~les~~ deux pays doivent se baser sur la confiance et sur le respect, ce qui a fait défaut dans le cas de la Suisse. Depuis Evian, la Suisse n'a rien fait pour entretenir et développer les relations avec l'Algérie. L'Algérie a été de bonne volonté, elle a montré qu'elle désirait la diversification de ses relations. Cela était impossible pour elle de continuer à être axée presque entièrement sur l'ancienne puissance colonialiste. C'est un fait que les relations avec la Belgique et le Canada sont bonnes et se développent. Cela pourrait aisément être le cas avec la Suisse. Mais la Suisse semble vivre exclusivement de ses principes : principe du secret bancaire, principe de la neutralité, principe du droit d'asile, etc. Mais il y a encore autre chose que les principes, on n'a qu'à regarder les Etats-Unis et l'Union Soviétique assis à la même table pour résoudre leurs problèmes communs.

"Je ne veux pas revenir sur le Fonds Khider, mais ce matin encore, à l'occasion du rapatriement de la dépouille des chouhadas tombés en France, j'ai dû me rappeler le fait que les enfants du peuple avaient contribué à ces milliards, volés ensuite au peuple algérien et utilisés par ceux qui conspirent contre la vie des dirigeants actuels. Ce n'est pas en premier lieu l'argent qui compte. Quelqu'un pourrait nous voler 10 ou 15 millions de francs aujourd'hui et les transférer dans des banques suisses, nous ne ferions pas d'histoires. Mais le Fonds Khider est pour nous une chose toute autre. C'est un patrimoine de notre



- 2 -

peuple et je dois vous dire que la Suisse a manqué de courage dans cette question. Mais maintenant cela appartient au passé et n'en parlons plus."

J'ai fait valoir que le Président me semblait trop sévère à l'égard de la Suisse dans la question de l'opposition. Il y a dans d'autres pays, la France, l'Espagne, le Maroc, des groupements d'opposition au moins aussi actifs que ceux qui se trouvent en Suisse. Le Président me répond que dans cette question la Suisse s'est montrée beaucoup moins compréhensive même que l'Espagne. "Les agissements subversifs à Genève se font avec le consentement des autorités helvétiques. Pas que je considère que ces gens soient un vrai danger pour mon pays. L'Algérie ne les craint pas, nous sommes un peuple fort, nos ressources sont immenses, nos possibilités futures illimitées. Mais comment voulez-vous entretenir des relations amicales avec un pays contre le gouvernement duquel vous permettez de tels agissements ?"

J'ai alors proposé que le Ministre Bouteflika fasse un effort et passe à Berne lors de son retour de l'Assemblée Générale, pour rencontrer le Président Spühler. "Je veux bien même vous envoyer Bouteflika en voyage spécial, mais à quoi l'entretien avec votre Président devra-t-il servir, ceci est la question". J'ai finalement déclaré que j'avais espéré quitter l'Algérie avec la satisfaction de voir libérer mes compatriotes détenus depuis si longtemps, ce à quoi B. a simplement fait un geste de la tête et levé la main sans répondre.

Le Président Boumediene a terminé l'entretien en disant que la remise en valeur de nos relations bilatérales demandait de grands efforts de part et d'autre et prendrait certainement du temps.

B. B. 15.21. Aly.

~~PAUL~~ D.K. u. für meine
Mutter.

Bitte für PC's Unterstützung.
eine Empfehlungserweise + Dank.
Dank auch für Rat betr. Grandjean's
Anbauwerk in Agrie und kurzweil, das
Grandjean eine Voraussetzung des 17.
Dezember abgeben wird.

Ich nehme an eine
Kopie der Aufzeichnung ist Po zu stellen.
di

Gebors

M. le Président de la Confédération dodis.ch/33997

1009 Pully, 23. nov. 1968

Confidentiel

Cher Monsieur l'Ambassadeur

Par la présente je vous envoie le résumé que j'avais fait, le soir même, de la conversation que j'ai eue avec le Président Bonmediene la veille de mon départ de l'Algérie. Malgré que les choses soient assez claires aujourd'hui, ce résumé garde quand même un certain intérêt. Je vous saurais gré de le montrer à M. Grandjean, auquel j'ai promis de l'envoyer à l'occasion.

Merci de m'avoir reçu si aimablement, une fois de plus.

Je vous prie de croire, cher Monsieur l'Ambassadeur, à mes sentiments cordiaux et dévoués

Anton Rey Gorny